



du 19 au 29 novembre 2009
de **Nancy Huston** mise en scène **Gisèle Sallin**

Jocaste Reine



DOSSIER DE PRESSE

JOCASTE REINE

DE NANCY HUSTON
MISE EN SCÈNE GISÈLE SALLIN

DU 19 AU 29 NOVEMBRE 2009

mardi, vendredi, 20h
mercredi, jeudi, samedi 19h
dimanche 17h

CONTACT

Christine Ferrier
+ 41 / (0)22 809 60 83
cferrier@comedie.ch

Anouk Fürst
+ 41 / (0)22 809 60 73
afurst@comedie.ch

www.comedie.ch

AUTOUR DU SPECTACLE...

Dimanche 22 novembre 2009 dès 11h30

Grand brunch

avec Gisèle Sallin et toute l'équipe du spectacle

dès 11h30
Brunch
Au Café du Théâtre

de 12h30 à 14h
Débat et discussion
avec le public

Animations
pour les enfants avec la Bulle d'Air
dès 12h30

JOCASTE REINE

DE NANCY HUSTON
MISE EN SCÈNE GISÈLE SALLIN

Avec :

Jean-Nicolas Dafflon
Olivier Havran
Raïssa Mariotti
Véronique Mermoud
Frank Michaux
Anne Schwaller
Cédric Simon
Chantal Trichet

Etéocle
Œdipe
Ismène
Jocaste
Le Coryphée
Antigone
Polynice
Eudoxia

Scénographie et costumes
Musique originale
Chorégraphie
Cheffe de chant
Lumière
Maquillage

Jean-Claude de Bemels
Anne-Marie Fijal
Tane Soutter
Sylviane-Huguenin-Galeazzi
Jean-Christophe Despond
Katrine Zingg

Production Théâtre des Osses, Centre dramatique fribourgeois,
en partenariat avec la Comédie de Genève – Centre dramatique.

LA PIÈCE

Dans une Thèbes décimée par la peste, la sublime Jocaste prodigue des soins à son peuple. Dans l'intimité du palais, c'est aux siens qu'elle donne son amour, à Œdipe passionnément – son époux, son fils –, à Antigone la rebelle, à Ismène et à ses garçons. Mais la malédiction rôde. Et colle à la peau de cette lignée, malgré les révélations qui pourraient faire chavirer le destin.

Cette tragicomédie contemporaine rompt le silence de Jocaste, dépositaire de secrets de famille inouïs. Jocaste parle et sa parole bouscule les tabous, nos croyances, les relations parents-enfants. Dans une langue directe et musicale, Nancy Huston affirme l'amour humain contre la fatalité, revisite les notions du masculin et du féminin, la psychanalyse freudienne et les fondements de notre société. Elle offre ici une de ses rares pièces de théâtre.

LE MYTHE

Jocaste et Laïos, reine et roi de Thèbes, apprennent par l'oracle de Delphes que, s'ils ont un enfant ensemble, ce dernier tuera son père et épousera sa mère. Malgré ces prédictions, un fils naît à la cour, que ses parents abandonnent à sa naissance sur le Mont Cithéron pour tromper le destin, en lui liant les pieds avec une lanière (d'où le nom d'Œdipe, « pieds enflés »). Le nouveau-né est recueilli et élevé par le roi et la reine de Corinthe. Un jour, Œdipe apprend la prophétie et quitte ses parents adoptifs pour éviter d'accomplir le présage. Croisant en chemin Laïos, son père biologique, il se prend de querelle avec lui et le tue. Il arrive ensuite aux portes de Thèbes, gardées par la Sphinx qui pose aux voyageurs une énigme jusqu'alors irrésolue : « Qu'est-ce qui marche à quatre pattes le matin, à deux le midi et à trois le soir ? » Œdipe répond juste : « C'est l'homme ». Le monstre se tue et Œdipe est accueilli à Thèbes en bienfaiteur. Il est promu roi de la ville, en épousant la reine Jocaste. Quatre enfants naissent de cette union, Antigone, Ismène, Étéocle, Polynice. Quelques années plus tard, une peste s'abat sur la ville et l'oracle consulté répond : « Il faut expulser le meurtrier de Laïos ». Les révélations du devin Tirésias font comprendre la vérité à Œdipe. A cette nouvelle, Jocaste se pend. Œdipe, quant à lui, se crève les yeux et, fuyant Thèbes, commence une longue vie d'errance avec sa fille Antigone, seule restée fidèle à son père.

GENÈSE D'UNE CRÉATION

Jocaste Reine est né de la rencontre entre la metteure en scène Gisèle Sallin et l'auteure Nancy Huston. En 2007, la romancière assiste à une représentation de Mère courage à Paris, dans une mise en scène de Sallin. Elle est d'emblée fascinée par l'interprétation de Véronique Mermoud, actrice pour laquelle elle écrira le rôle de Jocaste. Les trois artistes se lient rapidement d'amitié. Après plusieurs échanges épistolaires, Gisèle Sallin fait un pas de plus auprès de l'auteure en lui proposant un projet qui lui tient à cœur : réécrire le mythe d'Œdipe selon le point de vue de Jocaste.

GISÈLE SALLIN À NANCY HUSTON, 24 NOVEMBRE 2007

Chère Nancy Huston,

J'aimerais vous parler du personnage de Jocaste que je trouve fascinant. [...] La plupart des personnages du théâtre antique ont été relus et réécrits par les auteurs dramatiques et par les compositeurs. Mais, à ma connaissance, il y a un vide sur Jocaste et je n'ai trouvé aucune œuvre théâtrale qui lui donne la parole. Dans la pièce de Sophocle, lorsqu'elle comprend qu'Œdipe sait tout, elle quitte la scène et va se pendre. On en est resté avec ce silence.

Pour moi, le roi Laïos, son premier époux, est le tyran de l'histoire. C'est lui qui a peur de l'oracle. Il a peur d'être supplanté par son fils auprès de Jocaste. C'est Laïos qui ôte Œdipe à Jocaste. Et c'est elle, la mère, qui sauve la vie de son enfant en le confiant à un berger.

Le fait qu'elle le retrouve après qu'il a résolu l'énigme de la Sphinge devrait représenter une joie ou un vertige ou un effroi non encore abordé. Cette circonstance énigmatique qui lui permet de tenir son enfant dans ses bras en même temps que ce jeune homme inconnu, par elle devenu roi, cette circonstance lui permet de sortir du désert affectif dans lequel elle errait et la délivre de la stérilité. [...]

J'aimerais entendre une Jocaste que Véronique Mermoud pourrait jouer avec son talent, sa voix et toute l'expérience de ses 60 ans. J'aimerais qu'elle parle avec un Œdipe de 40 ans, père de quatre enfants.

Ce qui m'intéresse, c'est le personnage de la mère. En l'occurrence une mère de tous les vertiges, pourrait-on dire ! Reine, épouse, veuve, épouse à nouveau, mère et grand-mère à demi ! Reine pendue à son écharpe rouge. Reine du silence, jusqu'à ce que quelqu'un lève ce voile rouge et remplace ce silence par une parole inventée.

Nous savons que ce n'est pas un hasard si elle se tait. Mais aujourd'hui nous sommes dans un temps qui peut l'écouter et peut-être entendre les imbrications de son fabuleux mystère.

Je ne sais pas si un tel sujet vous intéresse ? [...] Dites-moi ce que vous en pensez.

Gisèle Sallin*

**Naissance de Jocaste Reine. Correspondance Gisèle Sallin-Nancy Huston, Éditions du Théâtre des Oses, 2009.*

ENTRETIEN AVEC GISÈLE SALLIN,

METTEURE EN SCÈNE

Propos recueillis par Eva Cousido

Parcours exemplaire que celui de la metteuse en scène Gisèle Sallin. En 2003, elle reçoit l'anneau Hans-Reinhardt, la plus haute distinction du théâtre suisse. L'année suivante, elle est nommée Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres. En 1979, elle fonde, avec la comédienne Véronique Mermoud, le Théâtre des Osses qu'elle dirige depuis avec un émerveillement impressionnant. Son leitmotiv ? Ces mots de Brecht : « Faire du théâtre avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse ». Aujourd'hui, elle met en scène la langue directe et musicale de la célèbre romancière et essayiste Nancy Huston. La première a eu lieu au Théâtre des Osses, le 1^{er} octobre, avant de venir à Genève.

EC Gisèle Sallin, comment est née l'aventure de *Jocaste Reine* ?

GS Depuis longtemps déjà, je travaille sur la figure d'Œdipe, à travers notamment l'œuvre de Sophocle et celle de Henry Bauchau. Le silence de Jocaste m'interpellait, alors qu'elle est la mère, la reine et l'épouse. Même s'il se comprend aisément, puisqu'il est lié à un tabou. Pas si facile de demander : « Et vous, Jocaste, que pensez-vous de cette histoire ? ». Mais le grand intérêt d'un mythe est qu'il soit sans arrêt revisité et j'étais très curieuse de savoir comment notre époque relirait cette fable par le prisme des deux grandes révolutions que le XX^{ème} siècle a connu : l'une accomplie par les femmes et l'autre par la découverte de l'inconscient.

Et pourquoi avoir pensé à Nancy Huston ?

Je me suis aperçue que Nancy Huston était la seule auteure contemporaine que nous lisions tous au Théâtre des Osses. Quand nous avons joué *Mère Courage* de Brecht, à Paris, je l'ai donc invitée. Et elle est venue. Le courant a passé, je lui ai dit mon étonnement face au silence de Jocaste...

Et elle a répondu par *Jocaste Reine* ?!

Oui ! Nous avons alors mené toute une correspondance épistolaire, de mai 2007 à mai 2009, publiée par les éditions des Osses. Nancy apporte au mythe une nouvelle pièce, une pièce moderne, qui fait que le mythe peut continuer de se raconter et de vivre.

Pourtant, paradoxalement, cette pièce est une vraie bombe lancée sur ce mythe...

Alors que Nancy Huston colle à la tragédie et au récit de Sophocle, tout en s'inspirant de la lecture freudienne de la fable. Mais par une révélation inédite de Jocaste - que nous laisserons aux spectateurs le plaisir de découvrir -, le mythe d'Œdipe vole en éclats définitivement. C'est à la fois très drôle et d'une force extraordinaire de la part de l'auteure.

Une pièce tragique, oui, et cependant intensément optimiste. Jocaste propose en effet une vraie vision de la vie, face à la peste qui dévore sa ville.

Jocaste est éminemment moderne sous la plume de Huston, elle est engagée et athée. Pour sauver la ville du virus, Œdipe écoute les dieux, elle, elle agit et refuse l'impuissance. Elle croit en la vie, aux solutions rationnelles et sensées, ici et maintenant. Idem, face à la révélation du lien de parenté avec Œdipe. Elle fait confiance à l'amour contre la fatalité. Elle refuse de détruire vingt ans de bonheur. Avant de savoir, ce couple s'est aimé en toute innocence. Ce que Jocaste montre à son époux alors, c'est que, s'ils ont pu s'aimer ainsi, c'est justement qu'elle n'est pas sa mère. Elle l'a porté et mis au monde. Mais elle ne l'a connu que trois jours, avant d'être forcée de l'abandonner. Les vrais parents sont ceux qui se lèvent tous les matins pour aimer, consoler et éduquer l'enfant.

« Qu'est-ce qu'être parent » ? C'est effectivement une des questions fondamentales de ce texte.

Jocaste Reine rend ses lettres de noblesse à l'amour parental et remet le sang à sa juste place. Le sang rejoint la lignée et souvent le pouvoir.

Elle s'inscrit clairement à la suite de son essai, *L'Espèce fabulatrice*, qui montre notre besoin vital d'histoires. Quand Œdipe ne comprend pas, il se raconte des histoires, qu'il prend pour la vérité.

Ce personnage est constitué d'histoires fausses, comme le démontre joyeusement le Coryphée. A travers cette figure, Nancy Huston garde le rythme et le sens des interventions du chœur dans la tragédie de Sophocle. Mais elle en fait un personnage critique, qui pointe les incohérences de cette fable que nous avons gobée telle quelle depuis des millénaires. Il intervient comme un spectateur contemporain, qui connaît bien l'histoire et n'en est pas dupe. Dans ce sens-là aussi, la pièce mène une vraie révolution, douce mais radicale.

Laissons un peu de côté *Jocaste Reine* pour parler du Théâtre des Osses. Quels étaient les enjeux de votre projet pour ce lieu, que vous dirigez depuis 30 ans avec une énergie magnifique ?

Il y avait trois axes très précis, qui sont toujours valables aujourd'hui. Le premier, c'était de développer la durée du jeu. Quand j'ai commencé à faire du théâtre, comme comédienne, nous répétions six semaines et nous jouions trois semaines. L'histoire du théâtre romand était d'abord l'histoire de la répétition, avant d'être celle de la représentation. Il s'agissait de prolonger le temps des représentations.

Le deuxième, c'était d'avoir le choix des œuvres. Et le troisième était l'égalité entre les hommes et les femmes, une égalité de salaire et de travail. Il fallait générer un théâtre qui en moyenne proposerait autant de travail aux femmes qu'aux hommes, que ce soit dans le domaine de la production et de l'administration que dans celui de la création. Je dis bien en moyenne, car il ne s'agit pas d'un dogme rigide. Un autre point était aussi essentiel. Presque comme corollaire à cette représentation féminine, il s'agissait de veiller à la non-représentation des tyrans. Ras-le-bol de ces beaux héros qui tuent et qui représentent les hommes de manière tellement réductrice !

JOCASTE, REINE D'ABORD

ENTRETIEN AVEC NANCY HUSTON

Propos recueillis par Eva Cousido

EC Nancy Huston, quand Gisèle Sallin vous a demandé de faire parler Jocaste, vous a-t-il semblé évident de rompre ce silence ?

NH Au début, j'ai hésité. Parce que je trouvais ce thème trop « houstonien » et que je ne veux pas être classée « écrivain monothème ». Mes œuvres parlent énormément de la maternité et de ses ambivalences. Mais après avoir relu les différentes versions du mythe, anciennes et contemporaines, ce silence m'a scandalisée. Sophocle en fait pourtant un vrai personnage, avec un caractère intense. Ce n'est pas simplement une belle femme qu'on déplace sur l'échiquier du pouvoir. Elle existe fortement, mais peu. Et chez lui encore, ce qui m'a fait beaucoup réfléchir, c'est qu'il laisse clairement entendre, dans les dernières répliques, que Jocaste sait qui est Œdipe. J'en ai conclu qu'il y a deux espèces de vérité. Celle de Jocaste et celle d'Œdipe, celle des hommes et celle des femmes. Les premiers sont obsédés par les notions de lignées et les symboles ; les secondes sont dans l'immédiat, le concret, elles sont dans l'échange. A partir de là, je me suis sentie capable d'aborder ce thème.

Mais, en quelque sorte, vous avez atomisé le mythe d'Œdipe ?

NH *Jocaste Reine* est un heurt – un heurt très violent, une explosion – entre ces deux approches de la vérité. Si le mythe d'Œdipe est un des récits fondamentaux de notre civilisation, c'est surtout Freud qui s'en est emparé pour en faire un des dogmes de la psychanalyse. Et je suis de moins en moins convaincue par la justesse de son interprétation.

C'est vrai que c'est un texte anti-dogmatique. Mais votre Jocaste n'est-elle pas un peu idéale ?

Oui et non. Il faut qu'elle soit étonnante, il faut qu'on soit étonné par sa force, mais elle a un grain !

Un grain ?

Elle prononce une phrase qui révèle sans doute la vérité de cette histoire : si elle a épousé son fils, c'est parce qu'Œdipe avait davantage le droit d'être sur le trône qu'elle ou Créon. En l'épousant, elle lui rend le trône de Thèbes. C'est ce calcul-là qui est un peu fou. D'où le titre *Jocaste Reine* : Jocaste est d'abord reine, elle mène une stratégie politique. Son délire sur la maternité est aussi fou. Elle est prête à accepter la situation qu'elle vit avec son fils. Mais si elle l'accepte, c'est la fin de la grammaire, la fin du langage. Cette pièce ne rejette pas les tabous, je ne conseille à aucune mère de coucher avec son fils ! On a besoin d'un certain ordre... même si ce n'est pas nécessairement l'ordre actuel. J'aimerais que la pièce touche autant les hommes que les femmes.

GLOSSAIRE

Cronos	Dieu personnifiant le temps. Il mutila son père et dévora ses enfants, à l'exception de Zeus, qui le détrôna.
Zeus	Fils de Cronos, dieu du Ciel et maître des dieux, il règle la justice sur Terre.
Apollon	Fils de Zeus et de Lété, dieu du soleil, de la beauté, des arts et de la divination.
Athéna	Fille de Zeus et de Prudence, déesse de la sagesse et de l'intelligence. Appelée aussi Pallas Athéna. Déesse guerrière, elle sortit toute armée du corps de Zeus.
Hymen	Dieu du mariage. Donc, littéralement, hymen veut dire mariage.
Léda	Femme de Tindare, convoitée par Zeus, qui se change en cygne pour la séduire. Elle eut de lui les jumeaux Castor et Pollux.
Adonis	Dieu phénicien de la végétation, adoré dans le monde gréco-romain. Tué à la chasse, il passe une partie de l'année aux enfers et l'autre parmi les vivants, auprès d'Aphrodite.
Vénus	Déesse romaine des jardins, de la beauté et de l'amour. Chez les Grecs, elle s'appelle Aphrodite.
Daphné	Nymphe aimée d'Apollon et métamorphosée en laurier.
La Sphynge	Monstre de l'Egypte pharaonique, à corps de lion et tête humaine, gardien des sanctuaires funéraires. Son mythe se répandit en Grèce, principalement dans la tragédie d'Œdipe.
La Pythie	Prophétesse de l'oracle d'Apollon à Delphes.
Nymphe	Divinité féminine représentée sous les traits d'une jeune fille et personnifiant divers aspects de la nature.
Satyre	Demi-dieu rustique à jambes de bouc, avec de longues oreilles pointues, deux cornes et une queue, et au corps couvert de poils.
Les hétaires	Prostituées d'un rang social élevé.
Les vestales	Prêtresses de Vesta. Elles entretenaient le feu sacré et étaient astreintes à la chasteté.
Les Amazones	Dans la mythologie grecque, peuplade de femmes guerrières des bords de la Mer Noire. Elles tuaient leurs enfants mâles et brûlaient le sein droit de leurs filles pour que celles-ci tirent mieux à l'arc.
Les éphèbes	Dans l'Antiquité grecque, ces jeunes gens (18-20ans) d'une grande beauté étaient soumis à un système de formation civique et militaire qui durait des années.
L'Olympe	Massif montagneux de Grèce et point culminant du pays 2917m. Les Grecs antiques en faisaient la résidence des dieux.
Thèbes	Ville qui eut un temps l'hégémonie sur toutes les cités grecques (de 371 à 362 av JC), elle fut détruite par Alexandre le Grand en 336 av J.-C.
Delphes	Important centre religieux dédié au dieu Apollon ; il y rendait ses oracles par la bouche de la Pythie.
Corinthe	Ville située près de l'isthme du même nom qui relie le Péloponnèse au reste de la Grèce. Dans l'Antiquité, rivale d'Athènes et de Sparte. Elle fut détruite en 146 av J.-C par les Romains.

NANCY HUSTON, AUTEURE

Nancy Huston voit le jour le 16 septembre 1953 à Calgary, dans l'Ouest du Canada. A six ans, sa vie est bouleversée par le départ de sa mère qui s'en va refaire sa vie ailleurs. A 15 ans, autre changement : la famille de Nancy déménage sur la côte Est des États-Unis. Elle entamera ensuite ses études universitaires à New York, avant d'avoir l'occasion de les poursuivre à Paris, où elle s'installe en 1973. Pour la jeune Nancy de 20 ans, Paris est une vraie rencontre : elle est passionnée par les travaux de Roland Barthes, qui dirigera son mémoire en sémiologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Elle commence à écrire dans sa langue d'adoption en 1976, collaborant à plusieurs journaux et revues liés au mouvement des femmes. Son premier roman *Les Variations Goldberg* paraît en 1981. A partir de là elle alterne, d'abord exclusivement en français, romans, essais, livres pour enfants, scénarii, dramatiques radio et lectures-spectacles. *Cantique des plaines* (Prix du Gouverneur Général en 1993), écrit, pour une fois, dans sa langue maternelle, marque un tournant. Aujourd'hui elle écrit dans les deux langues et se traduit elle-même dans les deux sens. Son parcours d'écrivain a été jalonné de succès, notamment avec le Prix Goncourt des lycéens en 1996 pour *Instruments des ténèbres* et plus récemment le Prix Femina en 2006, pour son dernier roman *Lignes de Faille*. En 2005, elle a été nommée Chevalier des Arts et des Lettres en France et Officier de l'Ordre du Canada. Nancy Huston est également musicienne, jouant de la flûte et du piano. La musique est d'ailleurs une source permanente d'inspiration pour beaucoup de ses romans.

BIBLIOGRAPHIE

Romans

Les Variations Goldberg (1981)
Histoire d'Omaya (1985)
Trois fois septembre (1989)
Cantique des plaines (1993)
La Virevolte (1994)
Instruments des ténèbres (1996)
L'Empreinte de l'ange (1998)
Prodige: polyphonie (1999)
Dolce agonia (2001)
Une adoration (2003)
Lignes de failles (2006)

Essais

Jouer au papa et à l'amant (1979)
Dire et interdire: éléments de jurologie (1980)
Mosaïque de la pornographie (1982)
Journal de la création (1990)
Tombeau de Romain Gary (1995)
Pour un patriotisme de l'ambiguïté (1995)
Désirs et réalités : textes choisis (1978-1994)
Nord Perdu, suivi de Douze France (1999)
Limbes (2000)
Âme et corps : textes choisis (1981-2003)
Professeurs de désespoir (2004)
Passions d'Annie Leclerc (2007)
L'Espèce fabulatrice (2008)

GISÈLE SALLIN, METTEURE EN SCÈNE

Elle suit une formation de comédienne au Conservatoire de Genève, chez Jean Vigny, et débute sur les planches avec Maria Casarès et Jean Gillibert. En 1978, elle se lance dans la mise en scène et se forme auprès de Benno Besson à la Comédie de Genève.

En 1979, elle fonde le Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud et, dès cette époque, elle assure la majorité des mises en scène. Elle monte aussi bien Racine, Molière, Sophocle ou encore Marivaux que Camus, Vauthier, Bauchau, Dürrenmatt, Ghelderode, Zola ou encore Prévert. Elle met également en scène de jeunes auteurs encore inconnus dans le milieu théâtral : Jean-Pierre Gos, Emma Santos, S. Corinna Bille ou Isabelle Daccord.

Elle écrit une pièce de théâtre : *Ida 1^{ère}*, *Papesse*. Puis, en co-écriture avec Marie-Hélène Gagnon : *Les Enfants de la Truie* et *Le Bal des Poussettes*. En co-écriture avec Anne Jenny, elle propose : *Eurocompatible* et *Mondiocompatible*. Elle réalise la mise en scène de ces pièces.

En 2001, le Conseil de Fondation du théâtre la nomme directrice artistique du Théâtre des Osses où elle poursuit son travail de metteuse en scène.

Elle a obtenu :

- le Prix du rayonnement de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique (1989)
- l'Anneau Hans-Reinhart, la plus haute distinction suisse dans le domaine théâtral, pour son travail au sein du Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud (2003)
- l'Ordre de Chevalier des Arts et des Lettres du Ministère français de la Culture et de la Communication (2004).

Ses dernières mises en scène :

2004-2005	<i>L'Avare</i> de Molière
2005-2006	<i>Mère Courage</i> de Bertolt Brecht
2006	<i>Victor ou les enfants au pouvoir</i> de Roger Vitrac
2007	<i>La nuit de Vassili Triboulet</i> avec Tchekov et Hugo, conception et adaptation en collaboration avec Roger Jendly
2007	<i>Les Bas-fonds</i> de Maxime Gorki
2008	<i>L'Orestie d'Eschyle</i> d'Isabelle Daccord
2008	<i>Vénus vocero</i> de Nadège Reveillon, une pièce développée dans le cadre de Textes-en-Scènes, une action de la Société suisse des auteurs (SSA)
2008	<i>Clios le bandit</i> d'Henry Bauchau
2008	<i>Hommage à Barbara</i> spectacle chanté.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Jean-Nicolas Dafflon - Étéocle

Naissance à Fribourg. Il découvre la danse contemporaine à *La Planche* aux cours de M. Perriard et crée deux duos avec J. Macheret : *L'amant de St-Jean* et *Etape1*. Il suit des cours de piano au conservatoire de Fribourg parallèlement à ses études gymnasiales.

En 2000, il se forme comme danseur contemporain avec le Collectif du Marchepied à Lausanne, dirigé par Corinne Rochet et Nicholas Pettit, puis à Genève auprès de Noemi Lapzeson. Il poursuit cet apprentissage artistique auprès de professeurs à Lausanne, et en France : une année de cours au Centre National de Danse Contemporaine à Angers dirigé par Joëlle Bouvier et Régis Obadia, la formation *ex.e.r.ce* au Centre Chorégraphique National du Languedoc-Roussillon dirigé par Mathilde Monnier ; apprentissage agrémenté au fil des ans par des cours et stages ponctuels notamment dans plusieurs Centres Chorégraphiques : au Centre National de la Danse de Pantin, à Micadanse avec la C^{ie} Cécile Loy, à l'Atelier de Paris.

De 2003 à 2006, il danse à Montpellier avec la Compagnie Autre MiNa dans *Par delà...le temps* dirigée par Mitia Fedotenko, et la C^{ie} Didier Théron dans *R-R-R* pour la Biennale d'Art Chinois à Montpellier, *Les Mariés*, duo avec Fanny Bueb, et *Nous Autres*, performance en médiathèque. De 2005 à 2008, il est engagé à Fribourg pour les projets de la Compagnie Fabienne Berger, *Lien*, *Intemporelle Série*, ainsi que pour le Collectif Utilité Publique pour un événement. Il est également figurant dans *Inferno* de Romeo Castelluci à La Bâtie – Festival de Genève en 2008.

En 2009, il entreprend une formation pédagogique au CND et aux Rencontres Internationales de Danse Contemporaine, en vue d'acquérir les capacités à transmettre l'art de la danse.

Olivier Havran - Œdipe

Après un apprentissage de monteur électricien puis une formation d'infirmier, Olivier Havran entre, en 2002, à l'école de théâtre Serge Martin, à Genève, où il obtient son diplôme de comédien en 2005.

Depuis, il participe aux productions du Théâtre des Osses, sous la houlette de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Il joue le rôle de plusieurs soldats dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht (2005-2006), incarne La Merluce et Maître Simon dans *L'Avare* de Molière (2006). Gisèle Sallin lui offre son premier grand rôle dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac (2006).

Lors de la saison des Osses 2007-2008, il a interprété le rôle de l'écrivain russe Tchekhov dans *Correspondances Gorki-Tchekhov*, puis celui de Pepel dans *Les Bas-fonds* de Gorki. Il a encore joué dans *L'Orestie d'Eschyle* d'Isabelle Daccord (plusieurs rôles dont celui d'Agamemnon). En 2008, il a tenu son premier solo en interprétant le rôle de *Clios le bandit* d'Henry Bauchau.

Raïssa Mariotti - Ismène

Pendant ses études au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique à Paris, elle a travaillé avec les metteurs en scène Denis Podalydès, Cécile Garcia Fogel, Dominique Valadié, Joël Jouanneau et Jean-Paul Wenzel.

Elle a joué dans *Les Contes grivois* d'après Guy de Maupassant, mise en scène de Céline Devalan, au théâtre du Tourtour et au Théâtre du Marais à Paris. Elle a également joué pour le cinéma dans des réalisations de Olivier Prieur et Jacques Rebotier.

Après avoir terminé ses études au Conservatoire elle a joué dans *Reste-t-il des gens civilisés à Paris?*, création au Mélo d'Amélie à Paris en 2003. En 2004, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mise en scène de Sylviane Tille au Théâtre des Osses. En 2004-2005, *Le Belvédère* de Ödön von Orvath, mise en scène de Christophe Pertou à la Comédie de Valence et au Théâtre de la Ville à Paris. En 2006, *L'Avare de Molière*, mise en scène de Gisèle Sallin. En 2006, *Victor ou les enfants au pouvoir*, de Roger Vitrac, mise en scène Gisèle Sallin au Théâtre des Osses et en 2007, *Sans elles* de Mathieu Burnel au Festival d'Avignon. En 2008/2009, elle joue Nastia dans *Les Bas-fonds* de Gorki puis Cassandra et Athéna dans *L'Orestie d'Eschyle* d'Isabelle Daccord, mise en scène de Gisèle Sallin.

En 2004, elle a joué également dans le long métrage *Les Amants réguliers* réalisé par Philippe Garrel.

Raïssa Mariotti est également musicienne : elle joue de la guitare classique et pratique le piano depuis treize ans.

Véronique Mermoud - Jocaste

Elle naît le 18 avril 1947 et commence ses études de théâtre auprès de Germaine Tournier au Conservatoire de musique de Genève. Elle terminera sa formation professionnelle au Conservatoire national d'art dramatique de Paris où elle est reçue en 1968.

Dès 1971, elle interprète les auteurs classiques : Aristophane, Racine, Sophocle, Corneille, Gozzi, Calderon, Hugo, Feydeau, Strindberg, Tchekhov, Synge ainsi que les auteurs contemporains tels Genet, Bond, Dürrenmatt, Garneau, Bauchau, Bille ou encore Vauthier et Tennessee Williams.

Elle travaille aussi avec de jeunes auteurs encore inconnus : Jean-Pierre Gos, Michel Buenzod, Bernard Mazéas, Isabelle Daccord, avec de très nombreux metteurs en scène, de Benno Besson à Philippe Morand en passant par Séverine Bujard, Hervé Loichemol et Philippe Adrien.

Elle tourne dans plusieurs films pour la télévision avec divers réalisateurs.

En 1979, elle crée le Théâtre des Osses avec Gisèle Sallin. Leur collaboration n'a plus cessé depuis : tant au niveau artistique, où elle travaille dans toutes les mises en scène de Gisèle Sallin continuant à interpréter tous les auteurs classiques contemporains et participant à toutes les décisions engageant le théâtre dans son choix artistique ainsi qu'au niveau administratif, pour assurer la bonne gestion du théâtre.

En 1996, elle est nommée directrice artistique du Théâtre des Osses par le Conseil de Fondation du théâtre, fonction qu'elle assumera jusqu'en 2001, tout en continuant

à pratiquer son métier de comédienne. Elle a reçu de nombreux prix tout au long de sa carrière :

- le Prix Sacha Pitoeff, prix d'interprétation pour son rôle dans *Diotime et les lions* de Henry Bauchau (1995)
- la Médaille d'or du rayonnement culturel décerné par la Renaissance française sous le haut patronage du Président de la République française (1998)
- le Prix du Comédien pour l'ensemble de sa carrière (2002)
- l'Anneau Hans-Reinhart, la plus haute distinction suisse dans le domaine théâtral (2003)

Frank Michaux – Le Coryphée

Naissance à Paris le 23 juin 1983. A 12 ans, il intègre la Cie des Sales Gosses et fait ses premiers pas sur scène au Théâtre de la Gaîté Montparnasse avec *Quand les sales gosses les imitent*. De 1995 à 1997, cette expérience le conduit sur les planches de l'Olympia et du Théâtre de Paris. En 1998, la compagnie l'engage dans une comédie musicale *Les sales gosses font leur ciné*, au Théâtre Bobino.

La même année, il commence une formation de trois ans aux Cours Florent et la poursuit pendant trois ans encore à l'École du Studio d'Asnières. En 2004, il quitte Paris pour La Manufacture, la Haute École de théâtre de Suisse romande, à Lausanne.

En 2005, il joue dans *La Mère* de B. Brecht, mise en scène de Jean-Louis Benoît au Théâtre national de la Criée, à Marseille.

De retour à Paris en 2006, la Cie L'Explique Songe l'engage pour *Le Chant du dire-dire* au Théâtre des 2 Rives et en 2007, il joue avec la Cie Les Sans Cou dans *La lamentable tragédie du cimetière des éléphants*, au Ciné 13, le Théâtre de Claude Lelouch.

En Suisse, il travaille avec la Cie Collectif Division et joue dans *Division familiale* créé au Théâtre du Moulin-Neuf, à Aigle puis repris en 2009 au Théâtre de l'Arsenic. En 2008, il interprète Aliocha l'accordéoniste dans *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki, mis en scène par Gisèle Sallin au Théâtre des Osses.

Anne Schwaller - Antigone

Naissance le 8 juin 1982. Avant de s'intéresser au théâtre, elle suit une formation de pianiste au Conservatoire de Fribourg. A 20 ans, elle s'inscrit à l'Institut des arts de diffusion à Louvain-la-Neuve (Belgique), dont elle sort diplômée de première candidature en 2004. Cette même année, elle obtient le Prix d'étude dramatique de la Fondation Friedl-Wald. Elle entre ensuite à La Manufacture, la Haute École de théâtre de Suisse Romande, où elle obtient son diplôme en 2007.

Dans le cadre de sa formation à la Manufacture, elle a créé le spectacle *Cadre Division*, mise en scène par Julien Mages et repris à au Théâtre Arsenic (Lausanne) en septembre 2006. En 2008, elle a interprété Anna dans *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki, mis en scène par Gisèle Sallin au Théâtre des Osses.

Cédric Simon - Polynice

Naissance en 1983. Il obtient son baccalauréat option théâtre à Arpajon (F) en 2001 puis un BTS en audiovisuel à St-Denis en 2003. Étudiant à la Sorbonne Nouvelle, Paris III, il décroche une licence en art du spectacle en 2006.

Il entame sa formation de comédien au Conservatoire d'art dramatique à Paris (6^e arr.), puis la poursuit à la Manufacture, la Haute École de Théâtre de Suisse Romande, dont il sort diplômé en 2009.

Il a notamment joué dans *Il faut être solidaire...* mis en scène par Alexandre Doublet et joué dans le cadre du Festival de la Cité à Lausanne (2009) et *Rimbaud le Fils* de P. Michon, mis en scène par Philippe Renault, à Paris et Charleville-Mézières (2006).

Parallèlement à son métier de comédien, Cédric Simon est responsable des créations sonores de plusieurs spectacles, tel que *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas (2009), *Pittbull* de Lionel Spycher (2007), *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Jean-Claude Fall (2007) ou *Rimbaud le fils* de Michon (2006).

Depuis 1995, il pratique régulièrement différents sports acrobatiques (gymnastique, plongeon, trampoline et cirque).

Chantal Trichet - Euxodia

Comédienne installée à Paris, Chantal Trichet s'est formée auprès de Michèle Kokosowsky, Alain Astruc et Serge Ouaknine. Elle a débuté sa carrière avec la compagnie Quatre-Litre-Douze, puis a travaillé avec divers metteurs en scène : Louis Castel pour *La Mouette* de Tchekhov, Didier Bezace pour *Feydeau Terminus*, Clément Poirier pour *Kroum l'ectoplasme*, Thierry Atlan pour *L'Observatoire*. En 2003, elle joue dans *Extermination du peuple* de Werner Schwab, mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre des Osses.

Depuis, elle participe régulièrement aux rencontres de la Cartoucherie (Théâtre de la Tempête et du Chaudron). Formatrice à l'université de Paris-Jussieu, elle y a mis en scène *La Poule d'Eau* de Witkiewicz, *Noces chez les Petits Bourgeois* et *Grande Peur et Misère du Troisième Reich* de Brecht, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La Peste Britannique* d'après Berkoff.

Au cinéma, Chantal Trichet a joué dans plusieurs longs métrages, dont *Love Suprême* d'Eric Pittard, *Ce que mes yeux ont vu* de Laurent Bartillat ou *Ce soir je dors chez toi* d'Olivier Baroux. Elle a également tenu divers rôles à la télévision, notamment dans la série *Madame la Provisoire*, *Fargas* ou *Dos au Mur*.